
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

21 janvier 1997

Un tutu pour homme s.v.p. !

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 21 janvier 1997

Le Devoir • p. B7 • 577 mots

Un tutu pour homme s.v.p. !

Martin, Andrée

Il est plutôt rare de pouvoir se dilater la rate lors d'une représentation de *Don Quixote* ou du *Lac des cygnes*. La venue des ballerines à l'estomac poilu des Ballets Trockadero de Monte Carlo, les 24 et 25 janvier prochains à la Place des Arts, devrait nous en donner l'occasion. Les Trock, ou le classicisme tourné en dérision.

À New York, en 1974, las d'un milieu qui se prenait définitivement trop au sérieux, une petite bande de danseurs décident de présenter leur propre version du *Lac des Cygnes* et de *Don Quixote*. Transformés pour les besoins de la cause en de délicates prima ballerina - tutus, collants, diadèmes et chaussons de pointes - les protagonistes de cette farce obtinrent un succès aussi immédiat qu'inattendu.

À l'époque, la nouveauté (des hommes sur pointes parodiant de grands et intouchables classiques du répertoire) a littéralement fait événement. Au lieu d'un scandale, on assista à une sorte d'engouement pour cette manière burlesque de renouer avec la tradition. Ainsi, ces danseurs faisaient un pied de nez aux règles et au maniérisme du XIXe siècle, où la ballerine avait supplanté le danseur, dramatiquement relégué aux oubliettes. De ces spectacles, originaires présentés après minuit dans des lofts de l'Off Broadway, sont nés les célèbres Ballets Trockadero de Monte Carlo, au

Greenfield, Lois

Les ballets Trockadero de Monte Carlo

programme de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 24 et 25 janvier prochains.

Ceux et celles qui se sont toujours imaginés que danser sur pointes était une technique exclusivement réservée aux femmes filiformes sont invités à venir voir évoluer, avec grâce, des ballerines aux prénoms virils comme Jacques, Adam, Roland, Dimitri, Vladimir, etc.

«Si les danseurs sont bien entraînés, ils peuvent se tenir sur pointes presque immédiatement», affirme Eugene McDougale, directeur général de la compagnie. Ce n'est pas si difficile, même si, au contraire des femmes, cette technique ne fait pas partie de leur entraînement habituel. C'est une question de contrôle. Évidemment, par la suite, ils doivent acquérir de la dextérité, apprendre comment utiliser cette technique pour danser.»

Faire partie des Trock, c'est, pour un danseur, une expérience, voire une aventure particulière. Apprendre à évoluer sur pointes et à assumer des rôles féminins comme masculins demande une versatilité certaine, de même qu'un goût pour les situations hors du commun. Mais, quelque part, le jeu en vaut probablement la chandelle.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970121-LE-068

Habités à des rôles - de soutien ou de second ordre - souvent moins importants que leurs partenaires féminines, les hommes ont ici accès à des variations plus complètes et complexes, une position de premier plan et une liberté dans l'interprétation. *«Tous les danseurs doivent danser sur pointes. De cette manière ils peuvent assumer les rôles d'hommes et de femmes. Très souvent, dans une même soirée, un danseur va être un prince dans le premier acte et une ballerine dans le dernier acte. Nous n'avons pas d'étoiles ou de premiers danseurs. Nous essayons de développer au maximum chacun des interprètes. Tous ont donc la chance de faire une variation solo pendant un spectacle»*, ce qui est loin d'être le cas dans une compagnie traditionnelle comme les Grands Ballets canadiens, le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet national du Canada, etc. Dans ces grandes troupes, chacun a une position bien déterminée; et ne change pas qui veut.

Au-delà du sérieux de l'entraînement et de la démarche des Trock, les ballets présentés, des extraits ou des condensés de *Paquita*, *Coppelia*, *Les Sylphides*, *Giselle*, etc., demeurent une pure parodie. Les connaisseurs reconnaîtront leurs classiques, mais avec quelques petites différences.

De l'exagération du maniérisme propre à cet art - de ce côté il y a largement de quoi faire - en passant par une surenchère de la pantomime, des incongruités dans les interactions entre les danseurs, ou encore un soupçon de folie dans les costumes, tout est mis à profit pour faire rire le public venu applaudir ces belles petites ballerines. *«Les gens qui viennent nous voir s'attendent à une compagnie humoristique. Dans l'ensemble, ils rient*

toujours beaucoup, peu importe l'endroit ou le pays où nous nous produisons. Même le programme est conçu avec humour. Chaque danseur a un nom de ballerine loufoque et, pour nous, le programme est un peu comme le premier acte du spectacle. Avant même le début de la représentation, le public est donc mis dans l'ambiance.»

Les gags ne sont sûrement pas si mal que ça, puisque la compagnie séjourne en moyenne trois mois par année au Japon, et ce depuis treize ans. Reste à voir si les Montréalais ont un sens de l'humour semblable aux Japonais...